

## Un plaisir partagé?

Patrick Schupp

Numéro 90, octobre 1977

Spécial : Festivals

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Schupp, P. (1977). Un plaisir partagé? *Séquences*, (90), 4–5.



## Un plaisir partagé?

Patrick Schupp

Pour les cinéphiles montréalais, ce mois d'août s'est révélé d'une importance extrême: en effet deux festivals de première importance se sont succédés sans interruption dans nos murs et sur nos écrans.

Le Festival International du Film de la critique québécoise, organisé par l'Association québécoise des critiques de cinéma, a donc pris possession de la salle Maison-neuve de la Place des Arts du 11 au 18 août dernier, et a offert 22 films parmi les plus représentatifs de la production cinématographique internationale récente. Dans le texte de présentation du programme du Festival, Gilles Marsolais, président, définissait les objectifs de ce Festival dans les termes suivants: "Sensibiliser le public québécois aux grands courants mondiaux internationaux du cinéma; donner un aperçu des tendances actuelles du cinéma international; mettre l'accent sur des films qui voudraient renouveler forme et contenu, et qui, par le fait même, risquent de ne connaître qu'une distribution restreinte; offrir une rampe de lancement à des films jugés importants, et enfin, arriver à intéresser le public à une cinématographie nationale de qualité".

Venant quelque dix ans après le défunt Festival International du film de Montréal, il était évident que cette manifestation ne manquerait pas d'attirer une assistance considérable, ce qui est effectivement arrivé, et à tous les niveaux de la société; certaines séances étaient même vendues au complet dès le début, preuve que le public avait au

départ une certaine connaissance des films présentés. L'entreprise s'est donc avérée, dans l'ensemble, une réussite. Mais était-ce bien une réussite sur toute la ligne? Il est évident que, pour une première fois, on a pu retrouver certains points discutables, et même négatifs, mais on ne fait jamais d'omelettes sans casser des oeufs!

Une chose frappante: le programme, beaucoup trop serré, présentait des films dont la valeur était parfois fort peu évidente. Et puis, présenter 22 films en huit jours, (3 par soir) tenait plus du marathon que du festival! Certainement deux films par soir auraient suffi amplement, ou mieux espacer davantage les trois films, si l'expérience, comme il le semble, devait se renouveler. Ensuite, il faudrait être beaucoup plus critique sur le choix des films, et surtout sur leur valeur intrinsèque. Que diable venait faire dans un festival qui se voulait international des films comme **Iracema**, **Scrim**, ou encore **Underground**? Cinéma jeune, certes, montrant les tendances nouvelles, mais films de Festival? Gilles Marsolais disait encore dans son éditorial: "Nous voulons simplement faire venir les films que nous aimons, qui nous paraissent importants, et partager ce plaisir (! ? !) avec le plus grand nombre..." De qui se moque-t-on? Et quels sont les critères qui ont déterminé la présélection? Une autre chose frappante: le manque d'organisation. Comment se faisait-il que, connaissant le minutage des films (minutage qui, de plus, était indiqué dans le pro-

gramme) on ait donné une heure de visionnement ne concordant absolument pas avec ledit minutage ? Un exemple parmi plusieurs autres : le film russe **Je demande la parole** durait 135 minutes (2 heures et 15 minutes) était précédé d'un court-métrage de 12 minutes : il était évident qu'on ne pourrait pas évacuer la salle à temps pour la projection du film suivant, à 21 h 30 et, de fait, la projection a commencé à 22h00. Nombre de films ont ainsi, surtout au début du Festival, commencé dix, quinze, et même vingt minutes en retard, retard qui s'est parfois vu passablement rallongé par suite de projections défectueuses. Enfin, on peut mentionner que des "documentaires" imposés de force (le film de Paule Baillargeon, qui durait 35 minutes, le film sur les Palestiniens qui en durait 45), et non prévus au programme (en plus de cela aussi mauvais et inintéressants l'un que l'autre) n'ont pas contribué à alléger l'atmosphère. Le film de Baillargeon, par ailleurs, a donné lieu à une manifestation aussi bruyante que déplacée par une petite clique placée là exprès. Que les dirigeants du Festival aient pu permettre cela est aussi surprenant que regrettable.

Disons quelques mots du programme-souvenir (resté pour compte en grande quantité). Hélas ! dès l'abord, la première impression est pénible : maladresse et manque d'invention de la couverture et choix des caractères (illisibles) des titres. Toutefois, bonne présentation, quoiqu'un peu simplifiée et sans grande imagination de mise en page. On aurait dû, pour une première fois, faire un peu mieux . . .

Un dernier point : l'idée de vouloir réunir critiques et cinéphiles au complexe Desjardins pour discuter des films était fort louable en soi. Mais il faut avouer que le lieu était un peu mal choisi : les gens qui passent (et qui n'ont pas nécessairement vu le

film en question), le bruit ambiant ne prêtaient guère à une discussion suivie et concentrée. Une salle fermée aurait probablement été préférable. De plus, une discussion sur un film vu la veille n'attire pas nécessairement les spectateurs de ce film.

Par contre, le soir, dans un bar connexe, toujours au complexe Desjardins, critiques, réalisateurs, comédiens et cinéphiles se retrouvaient à l'AFFICHE pour discuter après les projections, parfois fort tard, ce qui a pu causer quelques problèmes à ceux qui travaillaient tôt le lendemain . . . Que d'essais louables et de bonnes intentions donc, mais dont l'enthousiasme pas toujours réaliste s'accommodait difficilement des circonstances de temps et de lieu.

Résumons-nous : on peut penser, d'après ce qui précède, que l'organisation de ce Festival a posé pas mal de problèmes ; c'est vrai. Mais, d'autre part, vu la fort modeste somme d'argent dont l'Association disposait, ce n'était quand même pas si mal que ça, et on peut imputer lesdits problèmes à un désir manifeste et évident de vouloir faire trop bien et trop vite. Nul doute, une saine réflexion ne peut qu'apporter une prise de conscience dont nous verrons les résultats l'an prochain, tant il est vrai qu'il faut retenir l'enseignement de ses erreurs qui ne sont faites que pour qu'on les évite à l'avenir. Tout bien pesé, Montréal a pu voir enfin des films de plusieurs sources, qui faisaient le point de l'actualité mondiale — je ne parle pas de qualité — et découvrir, effectivement, quelques réussites dans le domaine. L'enthousiasme général, le soir de l'ouverture, prouvait d'ailleurs qu'une place de choix est réservée à une telle manifestation, et qu'avec un peu plus de rigueur, tant dans le choix des films que dans l'organisation, le Festival International de la Critique a, non seulement toutes les chances de demeurer, mais aussi de devenir une des importantes manifestations artistiques de la métropole.